

Bedoin Laurence

École Estienne — Comue HESAM

F-75013

laurence.bedoin@ecole-estienne.fr

Écrire le livre à quatre mains

Collaboration entre apprentis auteurs et designers éditorial.

Résumé. — Ce travail collaboratif entre des étudiants écrivains et des étudiants designer éditorial et graphistes permet de voyager dans les rapports de complémentarité et de tension entre l’auteur et son lecteur. Ici intervient un lecteur particulier qui va écrire sa part du texte par son intervention. Au-delà de l’écriture, cette aventure interroge la lecture et le rapport de la création littéraire à sa réception que les graphistes ont matérialisés par leur appropriation.

Mots clés. — écriture, lecture, édition

« Four hands » book writing

Collaboration between authors and editorial designers.

Abstract. — This collaborative work between writers students and editorial and graphic designers students allows to travel in the relationships of complementarity and tension between the author and his reader. A particular reader takes place here, who is going to write his part of the text by its intervention. Beyond the writing, this adventure questions the reading and the relationship of the literary creation in its reception which graphic designers realized by their appropriation.

Keywords. — writing, reading, publishing

La singularité du travail qui a été mené dans cet échange entre les étudiants du Master de Cergy, en tant qu'auteurs, et ceux de l'école Estienne, en tant que lecteurs, tient à la relation et l'interaction qui étaient attendues entre eux, les étudiants designers ayant la responsabilité de réfléchir à la mise en espace des textes créés, et les jeunes auteurs ayant dû penser à la forme graphique de leur texte dès l'écriture. Dès l'entente initiale entre Stéphane Bouquet en charge du travail d'écriture avec les auteurs et moi-même, qui accompagnais les étudiants designers, il s'agissait de ne pas penser cet espace comme étant nécessairement celui d'un livre. Cette décision aurait mérité une véritable réflexion sur les liens entre le texte, sa nature et son support et les incidences de la contrainte du livre, ouvrant la difficulté régulièrement rencontrée par les designers de la définition de cet objet, le livre. Les apprentis-auteurs, de leur côté, pour certains, s'étaient engagés de manière forte dans la mise en forme graphique, il s'agissait alors de ne pas les trahir par l'intervention du design mais ce complément de sens fut d'un grand intérêt pour les designers-lecteurs.

L'enjeu premier de ce travail collaboratif réside dans la mise à l'épreuve des différents statuts du lecteur par rapport au texte et à la lecture. Le second relève du cas particulier de la confrontation de l'auteur à ce lecteur singulier parce qu'il va intervenir formellement sur son texte qui, dans le cas présent, avait pris une forme graphique réfléchie, signifiante. La demande auprès des étudiants-designers n'était pas de produire un « livre d'artiste » mais bien de se mettre au service du texte.

Quels sont les droits du designer sur le travail de l'auteur ? Après les premières lectures et analyses pour dégager les intentions de l'auteur, il s'est agi de mettre des mots sur ce que le lecteur-designer avait perçu des textes et des mises en forme. L'auteur s'est alors vu confronté à

l'effet de la lecture de son texte et non pas uniquement par le sens de son travail. Le designer de son côté est un lecteur qui « utilise » le texte et cherche par sa lecture à stimuler son imagination autant qu'à comprendre ce qu'il lit, fait une lecture possible, car tout est possible avec un texte sans nécessairement « l'interpréter ».

Aussi les quelques propositions-exemples, présentées ci-après, traduisent les divers croisements qui ont pu avoir lieu entre les auteurs et les graphistes. Chaque livre a été produit en quatre exemplaires.

***Le Troubadour* de Suzanne Machado, design éditorial Clara Dujardin**

Une forme littéraire forte tenant du jeu, la lecture comme un jeu d'énigmes poétiques



Une jeune femme chante par écrit ses pensées, désillusions, inquiétudes. Les mots répétés, recomposés, réassemblés dessinent un vécu fait de vide, de poussière, de chambre, de troubadour...

La sextine est la structure de base de ce texte. L'auteur.e y conte son enfermement dans un mal-être matérialisé par un espace. Six mots clés, motifs, rythment le récit et sont le support à la mise en forme graphique. Par une substitution, des formes graphiques viennent crypter le texte et à la fois révéler sa structure, sa construction tout en matérialisant peu à peu le décor évoqué par le texte. De page en page, le graphisme devenant motif, joue alors avec le texte, lui répond, met en scène le procédé au-delà des mots pour projeter le lecteur. Après la découverte du jeu, de la contrainte littéraire, le système graphique invite petit à petit le lecteur au jeu, jeu de piste, de substitution, presque d'invention. Cela l'amène également à une lecture plus attentive dès lors que les mots disparaissent pour des signes sans indice. Enfin cela peut l'amener à lire autant la structure littéraire que la narration.

Le registre coloré et formel est délibérément intemporel comme les figures narratives de cette histoire.

Le format s'approche de celui d'un cahier, souligné par la reliure cousue, ni format de poche, ni format démesuré, il se veut suffisamment grand pour permettre une immersion visuelle sans être « encombrant » dans la manipulation et retenir une certaine intimité.

Le caractère typographique (Minion bold, de Robert Slimbach, 1990) est à empattement, d'un dessin aux références relativement classiques, renaissantes mais à la graisse généreuse, il confère un caractère littéraire, « sérieux » au texte, qui, bien que court, prend une densité, une matérialité.

Sous le soleil exactement de Christophe Chauvin, design éditorial Gaby Mahey

Un texte riche, long, empli de reliefs au message qui sort de l'ombre peu à peu, aux limites de la lecture



Un jeune médecin arrive dans un lieu, non nommé, mais à l'étranger, mélange de ce que l'on imagine comme l'outremer ou l'Afrique. On le suit dans son installation, qu'il décrit, dans un lieu fait de nouveaux repères, des gens qu'il rencontre. Venu avec ses codes, son enthousiasme, ses certitudes, il prend peu à peu pieds avec une communauté qui a ses règles, elle aussi, ses codes. Par petites touches, se dessinent le rejet de l'autre, différent, rejet du narrateur pour les personnes qui peuplent ce lieu, mais aussi rejet des habitants, des personnes comme lui, venues imposer leur vérité.

Le récit pouvait être lu comme constitué de deux parties, non clairement signalées, mais le narrateur, à un moment, réalise son racisme et celui des personnes qu'il rencontre. S'opère une prise de conscience et une libération, et alors que, durant tout ce que l'on peut considérer comme

la première partie, le narrateur cherche à démontrer bienveillance et absence d'a priori, après cette révélation, il laisse libre court à ce penchant si tristement et aisément partagé : le racisme.

La mise en scène du texte a donc consisté à mettre en évidence ce renversement et le racisme se matérialise par un rétrécissement de la pensée, qui devient rétrécissement de l'espace du texte, de l'empagement. Cela provoque une altération du gris typographique assumée, à partir de la page où le narrateur réalise combien ce mal est partagé et qu'il peut en être l'auteur comme la victime.

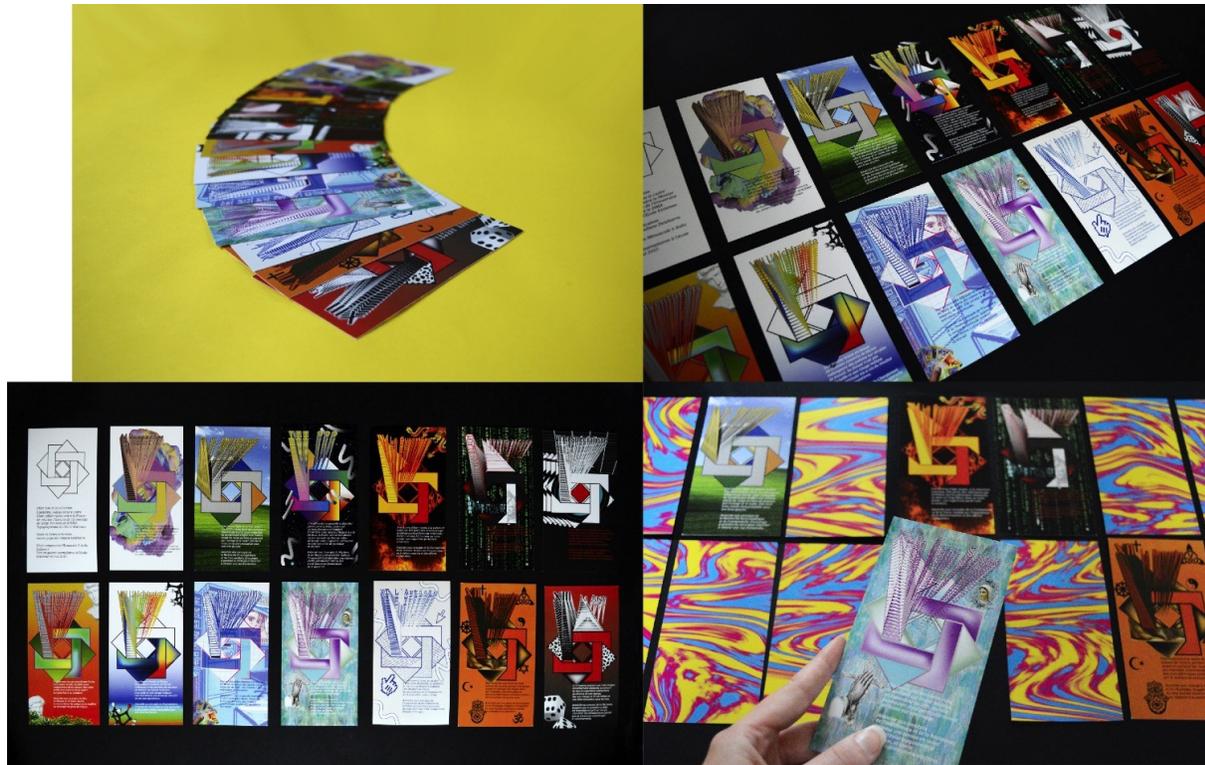
Des indices graphiques « alerteront » le lecteur dans la première partie sur les mots, faits qui annoncent, manifestent ce rejet de l'autre et de ses différences par une ombre, qui met en lumière mais aussi salit les mots. Cette salissure est aussi l'ombre du texte, due à la chaleur, à la poussière qui recouvre tout.

Le format est celui proche d'un roman en première édition (18 × 21cm). La reliure japonaise permet de dissimuler la couture qui va de page en page, réduire la largeur de la page, la largeur de l'empagement et réduire l'ouverture du livre. Le texte se trouve réduit à un espace dans la reliure. Ce stratagème ne permet pas une couverture rigide, le livre reste donc entièrement souple.

Le caractère choisi (Bluu Next, de Jean-Baptiste Morizot), renvoie à des inspirations épigraphiques, son dessin est déterminé, incisif avec des influences ethniques. Son module est assez large, généreux et ses empattements triangulaires maintiennent une tension par leur piquant.

Textes de Rebecca Scalese, design éditorial Juliane Delebarre

Une galerie de personnages inspirés du jeu de tarot de Marseille, la lecture comme règle du jeu



Treize personnages féminins, treize portraits présentés avec leurs caractéristiques, leurs attributs, autant de facettes de ce que peut être une femme.

Ici, la forme graphique est induite par la forme rédactionnelle. Mais cette forme revisitée, réactualisée du tarot de Marseille nécessite une écriture contemporaine. Les illustrations des cartes mêlent inspirations issues de l'univers du manga assumant le kitsch, les couleurs vives, outrancières, et symboles, pictogrammes, signes graphiques divers pour transcrire l'univers du personnage. Chacun d'eux a par ailleurs son nom typographié dans un caractère différent, renforçant son identité. L'ensemble des cartes reste composé cependant selon une grille et des principes communs.

Les cartes sont donc d'un format de 8 × 15 cm, impression numérique en quadrichromie recto/verso. Le texte de description des personnages est composé en Minuscule italique, de Thomas Huot-Marchand, 2002. Ce caractère est conçu pour rester lisible en petit corps, et l'italique, élégante, accompagne le thème féminin de ce propos.

***Faire le Grand Saut* de Thomas Masson, design éditorial Léa Bruneau**

Mettre en scène et en espace la lecture comme un parcours initiatique, un saut dans l'inconnu d'espace en espace



Un auteur qui couche sur le papier ses questions, ses angoisses, ses hésitations devant la page blanche, devant la vie... Le manuscrit se présente sous la forme d'une liste, chaque réflexion illustrée par ce grand saut à faire au bord d'une falaise. Le design consiste à donner une unité

spatiale à cette succession qui n'a pas nécessairement à être lue de manière chronologique. Tel un mode d'emploi que l'on pourrait afficher au mur, une bonne résolution inscrite sur un poster, une annonce d'un événement ou encore un défi à retenir et venir partager, le texte s'ordonne autour d'une structure inspirée des constructions d'Escher, du jeu Monument Valley, du monde des skateurs et de leurs rampes, avec des espaces improbables, des sauts dans l'inconnu où la structure disparaît, se disloque. Le lecteur est invité à suivre le texte, évoluer, se projeter, partager les questions de l'auteur avec ses craintes et ses ambitions. La mise en forme typographique du titre tient du sensationnel, du spectaculaire imageant autant le festif que la dangerosité.

Ce poster est imprimé en sérigraphie 3 couleurs recto/verso, sur un format 40 × 60 cm. Le texte est composé en Whitestone, caractère inspiré de gravures lapidaires anglaises, de Neal Davidson, 2015.

***Anachronismes* de Rose Barberat, design éditorial Léa Guillon**

Récits entremêlés dans les couches du temps, la lecture comme celle d'un tableau



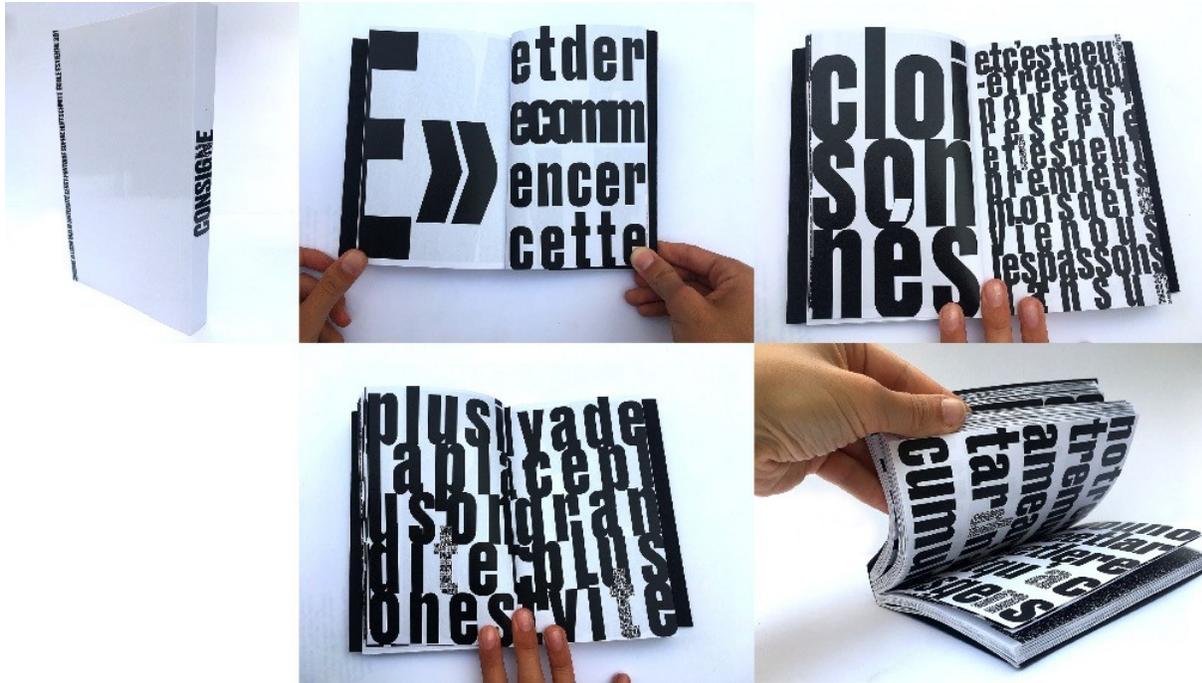
Comme devant des photos éparses, un récit de souvenirs d'un drame se déroule. Puis croise un récit fictif où apparaît Raspoutine, une rencontre qui réveille des souvenirs. Le texte se présente selon un ordre mais plusieurs raccords, connexions sont possibles. La mise en forme graphique interroge alors cette mise en scène du souvenir, des réminiscences, les parts d'ombre de l'histoire enfouies, mêlées à la grande Histoire. L'auteur également plasticienne a fourni des productions que la designer.e a choisi d'exploiter. L'objet se présente en trois bandes, repliées en dépliant, pensé comme un triptyque que l'on peut déployer plus ou moins, librement, permettant de dérouler le récit au propre comme au figuré. Les bandes peuvent être disposées, raccordées également librement et connectant le texte au texte ou le texte aux images. L'ordre du récit se repère par une numérotation.

Le texte apparaît, disparaît presque dans des zones d'ombre et de lumière, comme brûlé par la lumière. Le support brillant renvoie à ces photos que la narratrice semble parcourir des yeux ou mentalement.

Le format replié est de 15 × 23 cm, imprimé en numérique sur papier photo brillant.

Texte d'Alison Vaslin, design éditorial Sophie Huffschmitt

Étouffer et pourtant ne pas lâcher tout espoir, la lecture comme une épreuve et la résolution d'une énigme



Un quotidien fait de pressions au propre comme au figuré, une routine. L'héroïne déroule des journées où le temps est compressé, dense, où la vie privée est vampirisée par la vie professionnelle, l'individu opprimé par la pression sociale, la performance. Le propos s'étend à la condition d'homme, sa manière d'exister l'espace, de l'emplir, l'occuper, sur notre maîtrise individuelle impossible des choses, du temps et de l'espace. Un texte sans majuscule, sans ponctuation pour tenir le lecteur en alerte tout au long. Le design accompagne, amplifie cette intention en travaillant sur une absence de marge, une absence d'approche à l'intérieur des mots, une absence d'intermot, une réduction de l'interlignage jusqu'au limite du lisible. Cette lecture devient une épreuve à l'image du quotidien et de la vie racontés par ce texte.

Un autre récit est cependant enchâssé dans ce propos noir. Un autre récit qui dit l'espoir, l'existence d'une autre vie plus positive et poétique mais qu'il faut savoir aller chercher, savoir lire.

Le texte principal comporte des lettres elles-mêmes emplies d'un texte en petit corps, comme mis en abîme.

En relevant chacune de ces lettres différentes, le lecteur s'il est curieux pourra alors prendre connaissance de cette vision plus positive qui est exprimée.

Ce livre de 300 pages est imprimé en numérique, reliure dos carré collé, dans un format poche de 10,8 × 17,5 cm. Le texte est composé en Druk, de Berton Hasebe, pour Commercial Type 2015.

Un manuscrit perçu comme un objet indéfinissable, sans identité et sans humanité à la première lecture. Cette pièce, qui n'a pas nécessairement vocation à être jouée, traite de la perte de l'identité, de l'investissement d'espaces déserts, de l'appropriation de ces espaces par des personnages qui n'ont pas, eux-mêmes, d'identité ancrée. Un des textes parmi les plus complexes à s'approprier. La place et le rôle du lecteur sont ici particulièrement questionnés. Ces écrits soulèvent des questions liées au mouvement post-moderne ainsi qu'à la massification de l'utilisation du numérique.

Il s'agit d'une œuvre questionnant les limites de l'édition et ses conventions. Dans quel objet éditorial l'incarner alors ? Le choix est fait de faire varier la forme et non le format de (21 × 21 cm) de scène en scène.

Les noms des protagonistes : Barbe 34, Jeff 16, Il, La Gamine... comme des pseudos propres aux identités numériques, renvoient à des noms d'avatars et à un univers de science-fiction.

La première scène traite d'une enfant qui arrive dans un lieu inconnu et qui crée son propre espace en inscrivant sur le sol comme une sorte de marelle. Elle joue sur cette marelle comme si elle jouait sa vie, le texte vacille entre tension et expiration.

Les cases de la marelle sont rendues par un découpage de la page en plusieurs rectangles. Ceux-ci sont détachables, comme des cartes imageant cette idée du jeu. Dans ce texte, est présente une réelle gradation vers la tension de perdre, on avance petit à petit jusqu'au saut ultime. Cette gradation est imagée par le découpage de la carte de plus en plus sectionné, ainsi que par une mise en espace du texte adéquate, jouant sur l'approche, l'interlettrage, les italiques, etc.

La dernière page agit comme la morale de l'histoire, elle est donc dégagée de cette idée du jeu aux multiples cartes. Le pictogramme d'une flèche, celle du pointeur de la souris, renvoie à l'univers numérique.

Deuxième scène, une famille en voiture va récupérer deux personnes en covoiturage. Leurs noms sont comme des pseudonymes, leur discours paraît comme écrit par texto, une manière très orale de retranscrire la parole.

Les discours ont souvent peu de liens entre eux, presque chaque réplique est indépendante de la précédente et de la suivante, comme si chacun exprimait ses pensées personnelles. Le lecteur reste confus.

Les pages, telles des écrans d'ordinateur, voient se superposer des fenêtres de discours, dans lesquels s'exprime chaque protagoniste.

La scène 3 traite d'un couple qui vient d'emménager dans un quartier et qui le décrit de façon très précise et factuelle, presque robotisée. Le livre devient carte Google Earth, carte de la lune, de Mars, le texte prend le statut de légende pour ces images altérées par le traitement numérique. Le tout est imprimé numériquement sur un support textile et la surface lunaire sérigraphiée avec une encre métallisée.

Enfin, la quatrième scène traite d'une histoire d'amour un peu « trash », avec cinq personnages, dont les paroles ressortent par la voix d'un seul personnage d'entre eux : « la Gamine ». On ne sait pas qui parle et quand, à travers sa voix, n'importe qui peut parler au nom de n'importe quel autre.

La traduction graphique exploite alors l'univers des chats, les discussions sur les interfaces, en effaçant totalement l'identité de celui qui parle par un placement dans l'espace, des avatars indéfinis et prend la forme d'un échange par bulles disposées au fil des formats carrés mais, pour ne pas en perdre le fil, reliées par des attaches parisiennes qui permettent un déploiement du discours, comme autant d'écrans qui s'enchaînent.

Le caractère typographique est l'Isonorm regular, 2000. Enfin pour caractériser l'esprit science-fiction qui se dégage de ce texte, le papier choisi est gris métallisé et l'enveloppe qui rassemble les quatre livres également.

Sillons d'Alice Legendre, design éditorial Sarah Abid

Une vie qui semble connaître un tournant, une page de manuscrit tendue de traits, la lecture entre continuité et rupture



Un manuscrit présentant le texte, déjà mis en espace dans la page, autour de traits qui la parcourent. La rédaction comporte deux niveaux de lecture et le récit à la première personne d'un moment de vie. Le lecteur comprend une rupture, un déménagement sans savoir tout à fait ce qui se joue entre les personnages qui semblent s'être déchirés sans rompre tout à fait. Le manuscrit présente des apartés typographiques que l'édition finale conserve. L'empagement varie de page en page, tantôt large tantôt plus étroit, mais en ne tolérant pas de césure, il fragilise le texte et la

lecture par de grandes lézardes, de grands vides qui font écho à cette limite de la rupture que l'on décrypte entre les protagonistes de l'histoire.

Ce trait, devenu fil dans l'édition, traverse, parcourt le livre, contourne parfois les pages. Il tisse les liens, les raccourcis, empêche et lie en même temps, crée une tension dans la manipulation et la lecture du livre.

Sa couleur vive est à la fois danger, joie, signal, sillon.

Le format de ce livre (18,7 × 28,5 cm) imprimé en offset numérique, sur papier curious matter est généreux sans être imposant. La reliure japonaise ménage des replis et permet de suivre en arrière-plan des pages, le parcours de ce fil-sillon. Le texte est composé en Baskerville medium de Isaac Moore, 2006 et Caslon roman, chez Linotype, 2000.

Activateur de créativité

Cette expérience fut vivante à tous points de vue. Il est rare en formation de pouvoir travailler sur une matière vivante. Le designer éditorial est rarement présent durant le temps du travail d'écriture, la matière lui est toujours livrée achevée. Ce partenariat aura été formateur pour nos étudiants graphistes de ce point de vue. Il leur aura été permis de croiser différentes formes littéraires au travers des propositions des étudiants du Master de Cergy. De pouvoir discuter directement avec l'auteur, les enjeux de leurs choix n'en étaient que plus importants, discutés. Le travail de design est une activité qui se nourrit et se construit dans l'échange et l'interaction, le designer est un passeur, les conditions étaient ici réunies pour la construire au mieux.

De nombreux questionnements restent encore néanmoins à explorer autour du rapport entre écriture, lecture et support mais nous remercions l'équipe du Master de Cergy de nous avoir proposé cette collaboration enrichissante.